

A detailed illustration for a Star Wars comic book cover. The central figure is a man with long brown hair and a metallic eye, looking forward. To his left is a brown, furry creature with a metallic mouthpiece. To his right is a woman with bright orange hair and a clear visor, holding a lightsaber. The background is a dark space with stars and a large green planet. The title 'STAR WARS' is written in a large, stylized, green-outlined font at the top.

STAR WARS

**Seuls les droides
servent le Créateur**

Kathy Tyers

Seuls les droïdes servent le Créateur

STAR WARS

Seuls les droïdes servent le Créateur

Kathy Tyers

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Seuls les droïdes servent le Créateur

Présentation

Seuls les droïdes servent le Créateur est une nouvelle écrite par Kathy Tyers, qui a été publiée en Mai 1999 dans le dixième numéro du *Star Wars Adventure Journal*. L'histoire, qui appartient à l'univers Légendes, se déroule peu après la destruction de la première Etoile Noire. Il s'agit de la troisième des quatre nouvelles racontant les aventures de Tinian l'att. Les trois autres, *Tinian à l'épreuve*, *Combattre un autre jour* et *Le prix de la fourrure*, ont également été traduites par nos soins.

Daye Azur-Jamin et son équipage rebelle sont interceptés par une patrouille impériale alors qu'ils font la contrebande d'armes aux révolutionnaires Sunesi sur Monor II. Daye est jeté dans une cellule, et ses jambes prothétiques sont démontées, le laissant sans défense. Mais un agent rebelle dissimulé parmi les Impériaux organise l'évasion de Daye !

Merci à Jah'mess, CRL et Link pour cette nouvelle.

Titre original : ***Only droids serve the Maker***

Auteur : **Kathy Tyers**

Traduction : **Jah'mess**

Correction : **Link**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-159-seuls-les-droides-servent-le-createur.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Janvier 2019

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

— Vaisseau en contournement lunaire, craqua le communicateur. Ici Kline Sécurité, vaisseau trois-neuf. Diffusez les données de votre permis d'entrée.

— Uh-oh, grogna Woyiq. Mauvaise compagnie.

Daye Azur-Jamin se redressa. Son appareil orthopédique vrombit pour s'ajuster. Monor II dominait l'écran, l'atmosphère opaline dissimulant ses cinq continents.

Le remorqueur Rebelle était un vieux tacot vieillissant, et il sentait la vieille sueur. L'équipe de Daye avait espéré passer à travers le système, camouflée par des douzaines d'engins similaires.

— Est-ce qu'on répond ? demanda-t-il.

— C'est ça ou se faire tirer dessus, dit Toalar. (La trafiquante d'armes Rebelle Una Poot avait donné à Toalar un code de transpondeur modifié, mais elle l'avait averti de ne pas trop y croire... de même pour le permis d'entrée. Toalar griffa le panneau de contrôle.) Transmission en cours.

Le Gotal parlait d'une voix monotone, mais il aurait défendu avec passion la liberté de n'importe qui. Ses percepteurs coniques ressemblaient à d'épaisses cornes. Des plis gris-brun traversaient son visage là où les humains portaient un nez.

Sur une lune voisine, Toalar et Woyiq venaient de planquer dix mille fusils blasters et deux explosifs puissants. Monor II était occupé par l'Empire. Toalar devait encore lancer une petite capsule pour dire aux Sunesi, les autochtones de Monor, où ramasser ces armes. Una lui avait ordonné d'utiliser une capsule-message, plutôt que des transmissions subspatiales, pour éviter l'interception impériale. Leurs chances d'être acclamés semblaient astronomiquement faibles. C'était du hasard.

Woyiq se frotta les joues avec de grandes mains poilues.

— Ils prennent trop de temps, faites-les sauter.

Woyiq avait participé à des tournois de lutte Impériale. Lui et Toalar se comportaient comme ayant une dette de vie l'un envers l'autre, bien que ni l'un ni l'autre n'aient discuté de ce qui les liait. Les jambes musclées se gonflèrent lorsque Woyiq se pencha en avant.

Envieux, Daye s'agrippa à son appareil orthopédique. À l'extérieur de sa combinaison de vol, des bandes métalliques rigides joignaient des tiges d'alliage qui transperçaient les os de ses jambes. Les automates étaient des droïdes-esclaves implantés au bas de sa colonne vertébrale.

Daye avait saboté sa propre usine d'armement, plutôt que de laisser l'Empire en prendre le contrôle. Toalar l'avait trouvé à moitié mort sous les décombres et l'avait fait quitter la planète. À la Station Silver, un raid Impérial avait interrompu un traitement au bacta qui avait réparé sa main et presque restauré une jambe écrasée. Les médecins Rebelles avaient ensuite renforcé les deux jambes et remplacé son épaule brisée, mais les lésions crâniennes l'avaient rendu aveugle de l'œil droit à quatre-vingt-cinq pourcents et avec une vision floue dans l'œil gauche. La restauration de la vision complète aurait nécessité une intervention chirurgicale que ces médecins n'étaient pas en mesure d'effectuer. Ils lui avaient implanté une pince dans la pommette gauche, ce qui lui avait permis de porter un monocle temporaire de grande puissance. Il apprenait à ignorer le tunnel de vision brumeux de son œil droit.

— Peut-être qu'on peut les distancer.

Toalar passait déjà devant la lune, éloignant Kline Sécurité de cette cache d'armes.

La sécurité répondit.

— Votre code n'est pas connu localement. Préparez-vous à l'abordage.

Daye posa les mains sur le tableau d'armement.

— Ne tire pas, lui dit Toalar. Nous aurons besoin de toute la puissance du moteur. (Il appuya sur un contrôle.) Capsule larguée. (Une grande partie de l'élan du remorqueur se transférerait à cette nacelle en alliage d'un demi-mètre, ce qui l'amènerait plus vite vers la surface de Monor.) Dans cinq secondes, nous dégagerons de la pesanteur...

Le remorqueur trembla. Daye plongea vers l'avant contre des sièges étroits.

Toalar frappa un autre panneau.

— Un rayon tracteur, dit-il en bourdonnant. (Daye sentait clairement la colère de Toalar, en écho à celle de Woyiq ; les recommandations d'Una avaient accompli tant de choses.) Ne tire pas, Daye. Ça n'aidera pas maintenant.

— Vous là-bas, craqua de nouveau le communicateur. Coupez vos moteurs. Préparez-vous à l'abordage armé. Coopérez ou on vous tirera dessus. On se fout de savoir lequel.

— Nous coopérerons, répondit Toalar. (Il coupa la connexion). Daye, tu es sur le pont, murmura-t-il. Una dit que l'Administrateur Fugué détient des contrebandiers temporaires, pose quelques questions, puis cantonne-les à un travail subalterne. Cela a toujours été une possibilité. Nous finirons par quitter la planète.

Daye fronça les sourcils. Toalar, comme Una, croyait trop fortement à la faible sensibilité à la Force de Daye. Una avait survécu à un mari qui savait comment utiliser la Force. Elle l'avait recruté pour sa sensibilité, malgré ses blessures.

Mais il ne pouvait pas manipuler toutes les conversations.

— Quelques questions ? demanda-t-il.

Toalar lissa la fourrure grise sur ses sourcils nouveaux.

— Convaincs Fugué que nous ne sommes pas une menace.

Dans l'affaire Druckenwell, Daye avait été considéré comme un juge de bonne moralité. Seule Tinian l'att avait réalisé qu'il pouvait difficilement sentir les sentiments des autres...

Tinian. Il ferma les yeux. Il avait aimé son courage, sa créativité et sa légèreté d'esprit. Elle avait adoré les travaux d'armement, les vêtements décontractés et la musique enlevée... et, étonnamment, lui. Ça lui faisait mal de se souvenir de lui tel que Tinian l'avait connu, avant que le Moff Eisen Kerioth ne détruise leur vie. A l'att Armement, elle avait été l'héritière manifeste. Il avait été son deuxième sous-superviseur, doué pour la conception et l'administration. Elle avait caressé la mèche prématurément grise de son sourcil gauche et taquiné : sans elle, il aurait eu l'air trop juvénile pour commander ses employés.

Il n'y avait plus de risque maintenant. Il fléchit son épaule endolorie. Le Moff Kerioth traînait une jambe... mais sans aide mécanisée, Daye ne pouvait que ramper. De plus, son monocle lui donnait tout le charme d'un speeder avec un seul phare frontal.

Au moins Tinian s'était échappée grâce à Daye et un garde du corps Wookiee. Il ne l'avait pas revue depuis. Elle ne devait jamais savoir qu'il avait survécu. Il voulait passer son temps à servir la Rébellion, puis se reposer... pour toujours.

Il n'y avait rien à bord de ce remorqueur qui valait la peine d'être largué. Ils ne pouvaient qu'attendre. Monor II, inscrit sur les nouveaux registres impériaux sous le nom de Kline Colony, était impuissante devant les profanateurs de planètes impériaux. Les ingénieurs chimistes convoitaient sa cirribume, un brouillard perpétuel et scintillant de cristaux si légers qu'ils flottaient dans l'atmosphère de Minor. Daye régla l'anneau d'ajustement de son monocle pour une distance maximale. L'atmosphère iridescente se fit nette.

Tout comme l'autre navire, qui grandissait lentement à l'écran. Sa forme longue et mince, plus épaisse aux deux extrémités, ressemblait à celle d'un transporteur inter-système.

Il préféra se focaliser sur la planète. Les natifs de Monor, les Sunesi, avaient des jeunes à fourrure, sans voix, intelligents, avec un système nerveux diffus. Au bout de quinze années standards, ils cessaient de manger et se changeaient en chrysalide. Certains ne se réveillaient jamais, mais la plupart se métamorphosaient en adultes glabres. A maturité, les parties buccales leur permettaient de parler le Basique. Ils utilisaient également les ultrasons.

Comme beaucoup d'espèces sensibles, ils s'étaient disputés pendant des siècles. Maintenant, leur prêtre-prince, Agapos le Neuvième, les incitait à s'unir et à se révolter. Les jeunes Sunesiens avaient besoin de ciribrume pour se transformer en chrysalide avec succès, et l'Empire menaçait de tout prendre. Les écrits d'Agapos étaient si éloquents – si universellement pertinents – que plusieurs planètes avaient clandestinement relayé chaque transmission. À bord du vaisseau d'Una, Daye avait eu accès à plusieurs citations. Il avait particulièrement aimé : « *Vous qui vous opposez non seulement à la tyrannie mais aussi au tyran, dressez-vous ! Le Nouvel Ordre cherche à traquer Lady Liberté. Accueillons cette audacieuse fugitive. Battons-nous avec audace à ses côtés !* »

L'Empire avait répondu par une prime de mort.

Le vaisseau de sécurité éclipsait Monor II. Les jambes de Daye vrombirent alors qu'il s'affaissait.

— Ne t'inquiète pas, murmura Toalar. L'Administrateur Fugueé ne nous causera pas beaucoup d'ennuis.

Le premier homme dans le sas portait un uniforme de soldat noir.

— Pouah, dit-il en se pinçant le nez. Regardez, lieutenant Karr. La moitié d'un droïde puant. Où est l'autre moitié ?

Le contrôleur suivant portait l'insigne bicolore d'un lieutenant de marine.

— C'est donc ça, renifla-t-il en s'appuyant contre la cloison tribord pendant que deux autres hommes montaient à bord. Vous allez regretter d'avoir essayé de faire de la contrebande dans un autre système, les gars. L'Administrateur Brago méprise votre engeance.

Brago... ce n'était pas Fugueé ?

— Nous ne sommes pas des contrebandiers, insista Daye.

Trafiquants d'armes était le terme approprié...

— Nous avons besoin de réparations, ajouta Toalar. Nous avons découvert trop tard qu'il n'y avait pas de...

— Dites-le à Brago. (Karr, maigre et trentenaire, se cura les dents avec une longue tige de métal.) Vous avez lancé une capsule-message. Je dis que vous faites de la contrebande.

L'informateur d'Una avait vu juste : l'Empire se préparait à exterminer les Sunesi. Pour quelle autre raison enverrait-il un nouvel administrateur tenace ? Ils *devaient* se procurer ces armes. Il devait faire patienter l'équipage jusqu'à ce que le message d'Una disparaisse dans l'atmosphère de Monor.

— Emmenez-les à bord, dit le lieutenant Karr.

Woyiq hurla. Il balançait ses bras musclés en arcs longs et puissants. Deux soldats volèrent contre les cloisons. Ils s'effondrèrent sur le pont avant qu'un troisième Impérial n'étourdisse Woyiq.

Karr n'arrêtait pas de se gratter les dents. Le troisième soldat, un garçon roux qui avait l'air plus effrayé que féroce, poussa Woyiq d'une botte. Le grand humain ne bougea pas... mais il avait gagné quinze secondes précieuses.

Karr saisit un comlink.

— Keehon, envoie une autre équipe, j'ai trois masses à traîner. (Il se gratta le menton avec son comlink en regardant Daye et Toalar.) Ça vous dit d'en faire cinq, les gars ?

Daye se déplaça, en équilibre. Si Toalar secouait un poil, il sauterait aussi. Les jambes droïdes étaient d'une force phénoménale.

Toalar leva ses mains griffues, doux pour l'instant.

— Mieux, observa Karr. Conor, faites-les passer.

Le jeune soldat secoua son blaster. Daye se glissa dans le sas. Quelqu'un saisit ses bras par derrière et clipsa des entraves. Toalar, aussi, fut saisi rapidement. Le jeune soldat les conduisit dans un court couloir jusqu'au pont du vaisseau de patrouille.

— Assis.

Il fit un geste en direction d'un espace entre les piles de marchandises arrimées le long d'une cloison.

Au moins, ça sentait meilleur ici. Daye coopéra aussi lentement qu'il osa, et le soldat ne le pressa pas. Il attacha les entraves de Toalar et Daye aux anneaux de verrouillage. Un autre groupe se traina vers Woyiq, lutta pour le redresser et l'attacha. La tête de Woyiq retomba.

Le lieutenant Karr monta sur le pont.

— Désengagez.

Avec un lourd *ka-chunk*, l'embarcation Impériale libéra le remorqueur d'Una Poot. Karr suivit l'action à travers un écran situé en hauteur.

— Repérez cette capsule, aboya-t-il.

Le vaisseau d'Una plongea. Peut-être que sa masse cacherait la capsule.

Un jeune homme sombre saisit des poignées qui dépassaient de sa station.

— Monsieur, permission de tirer ?

— Pulvérisez-moi ça.

Une lumière blanche fouetta l'espace. L'épave d'Una se dissout en débris.

— Allez, grogna le lieutenant. Demi rations pour vous tous si personne ne repère cette capsule.

Daye sentit faiblement l'antipathie et la méfiance des troupes.

— Je le vois ! s'exclama le jeune soldat roux. Aux points six-cinq par deux.

Daye serra ses entraves. L'obscur mitrailleur serra à nouveau ses poignées.

— Cible détruite.

Quelle cible ? se demanda Daye frénétiquement. Les débris ou la capsule-message ? Le sens de l'artilleur se discernait mal.

— Il était temps, lâcha Karr. C'est l'équipage le plus lent que j'ai jamais eu. Mettez le cap sur Kline Colony.

Karr mena le groupe de Daye le long d'un long couloir gris jusqu'à une longue pièce de même couleur. Derrière le bureau gris cloisonné était assis un humain aux cheveux noirs et au cou court.

Le lieutenant Karr salua.

— Les voilà, Administrateur.

A travers son monocle, toujours ajusté pour les longues distances, l'écusson de rang de l'Administrateur était une longue tache floue rouge et bleue.

— Merci, lieutenant, ronronna-t-il. Repos. (Il dévisagea ses prisonniers.) Quelle était votre cargaison ?

Daye regarda fixement. Ce n'était pas le scénario qu'ils avaient répété.

— Nous n'avons pas eu beaucoup de coopération avec l'abordage non plus, dit Karr qui dessinait encore dans l'air avec son cure-dent.

— La capsule a été détruite ?

— Affirmatif, monsieur.

Brago croisa ses doigts et se pencha en arrière.

— Lequel d'entre vous est le patron ? (Il ne tint pas compte de Woyiq, qui se tenait debout, tremblant à cause du rayon paralysant, d'un regard méprisant.) Le Gotal, je crois ? Vous, les Rebelles, vous mettez toujours des imbéciles aux commandes. Vous espionnez pour les Crânes Bossus ?

Le crâne proéminent d'un Sunesi était utilisé pour les ultrasons. *Crânes Bossus*.

— Nous ne sommes pas des espions.

Daye écouta attentivement. L'hostilité de Brago resta stable.

— Interrogez le Gotal, lieutenant. Nous pouvons y mettre fin après la fête. Fais en sorte que ce soit festif.

Le lieutenant Karr salua à nouveau, puis secoua le bras de Daye.

— Bouge, droïde.

— Droïde ? fit la voix de l'Administrateur en l'écho.

— C'est surtout un humain au-dessus de la taille, monsieur, expliqua Karr, mais regardez ces jambes.

Brago jeta un coup d'œil sur son bureau, puis leva les yeux. Daye plissa les siens dans un vert artificiel.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? demanda Brago.

Daye haussa les épaules.

— Explosion.

— Saboteur ?

Brago arquait un sourcil.

Daye sourit intérieurement. Selon les mots d'Agapos, « *la flamme de la Liberté doit être alimentée par notre sang, mêlé à celui des tyrans* ».

Brago agita la main.

— Enfermez-les.

Alors qu'ils passaient une double porte gardée dans un couloir aveugle, Daye murmura à Karr :

— L'administrateur Brago est-il apprécié ?

— Ça ne te concerne pas.

— Il ne va pas bien.

— Tu as peut-être raison. (Karr rit.) Stop.

Le jeune soldat aux cheveux roux s'approcha d'un panneau mural noir. Une porte s'ouvrit. Karr poussa Daye, et elle se referma dans un boom.

Toujours gêné par ses entraves, il recula jusqu'à un mur. Il glissa sur le sol de la cellule nue et sans fenêtre.

Et maintenant quoi ? Depuis qu'il avait fui Druckenwell, il avait perdu la trace des jours. La fête du Nouvel An était sur le point de commencer. L'une des nombreuses fêtes Impériales, elle était largement célébrée par des repas copieux, des boissons alcoolisées et des épices.

Lui, Toalar et Woyiq seraient le divertissement d'après souper s'il ne pensait pas à quelque chose. Il s'observa attentivement, espérant trouver de l'acier. Il ne voulait pas amuser Brago en implorant la pitié.

En quelques minutes, deux autres soldats arrivèrent. L'un d'eux avait les cheveux bruns et une moustache tombante.

— Brago veut les parties droïdes. (Il pointa un blaster sur les appareils orthopédiques de Daye.) Comme souvenir.

Ils vrombirent tandis que Daye luttait pour se relever. Sans eux, il serait aussi impuissant qu'un nouveau-né Talz.

— Laissez-les pour le moment, supplia-t-il. (Tant pis pour l'acier.) Laissez-moi ma dignité.

Le bedonnant soldat blond se précipita en avant. L'adrénaline l'emporta sur le bon sens de Daye. A mi-chemin d'un coup de pied en avant, il se rendit compte qu'il s'était trop étendu. Les jambes droïdes super fortes le projetèrent. Il se retrouva sur le côté.

Le blond sauta par derrière et le roula sur le ventre.

— Je pensais que tu essaierais ça, grogna-t-il.

Il se mit sur les épaules de Daye, ses mains sur les os de la hanche de Daye. Ce dernier griffa le sol rugueux. Les entraves le rendaient doublement impuissant, en lui tordant les poignets.

Le soldat moustachu tira un outil à l'allure tordue de sa ceinture attachée à la hanche. Il s'agenouilla sur la cheville gauche de Daye et commença à fouiner.

Daye grinça des dents, invoquant cet acier. *Notre sang alimente la flamme de la liberté*, se rappelait-il. À travers ses terminaisons nerveuses, il ne ressentait que de la pression alors que le soldat arrachait les tiges de ses os.

Le blond bedonnant se pencha fortement sur ses hanches, puis bondit. Daye poussa sur ses coudes. La sueur glissait le long de son front. Le garde blond s'éloigna.

— Tu vas nous donner l'œil de verre ? Ou est-ce qu'on le prend à notre façon ?

Quelque chose tourbillonna au loin. Les poignets de Daye se détendirent. À contrecœur, il s'assit et les entraves glissèrent. Les mains pourraient un peu aider s'il devenait aveugle et faible. Il appuya sur sa joue gauche, libérant le clip. Le sol en durabéton et les murs devinrent un flou gris.

Le soldat arracha sa lentille et ses entraves, puis jeta quelque chose de côté. Son partenaire se retira dans une réplique cinglante :

— Karr a décidé de te renvoyer chez le Créateur, annonça-t-il. Attends de voir ce qu'on fait avec les vieux droïdes.

Ils partirent.

Lentement, Daye étira les bras. Il se frotta les poignets. Puis il plissa les yeux sur ses jambes minces et molles. Déjà atrophiées, elles avaient les articulations en sang.

Il n'avait pas l'intention de mourir sans se battre, bien que son effort puisse être risible. Des Rebelles étaient exterminés tous les jours dans des poches de résistance dans tout l'Empire. Daye aurait aimé en faire plus. Il se demandait ce que Karr avait prévu.

L'att Armement avait vendu de vieux droïdes pour des pièces détachées, mais Daye avait entendu parler d'énormes cuves d'acide impériales et de réservoirs de décantation, d'où les composites et les métaux étaient récupérés. S'ils voulaient le jeter dans un de ceux-là, il se dissoudrait avant qu'il ne puisse se noyer.

Où était Una Poot ? Non pas qu'il espérait être sauvé, mais il souhaitait pouvoir lui dire ce qui s'était passé. Ses amis musiciens, Cheeve et Yccakic, avaient voyagé avec les médecins Rebelles. Avec un peu de chance, Twilit, la femme de Cheeve, les rejoindrait à la paisible station de retraite des médecins. *L'ultime concert*.

Daye était heureux de pouvoir encore sourire. Il tira sur une jambe de sa combinaison de vol. Sa cheville avait cessé de saigner. Il se retourna et commença à faire le tour de la cellule, se traînant avec ses avant-bras. Il ne devait pas abandonner.

Un inconnu passa en courant devant sa porte, tout en hurlant. La fête devait être en cours. Daye posa sa joue sur le durabéton rugueux et froid. Quand avait-il vu Tinian heureuse pour la dernière fois ? D'allure jeune, avec de longs cheveux roux et dorés jusqu'aux épaules, elle portait le protège-poitrine blanc et les spalières de l'armure d'un stormtrooper impérial. Daye et le grand-père de Tinian avaient inventé une nouvelle façon de dissiper les tirs de blaster. D'une confiance naïve, Tinian et ses grands-parents avaient cru que l'Empire offrirait un contrat lucratif.

Au lieu de cela, le Moff Eisen Keriorth avait exécuté les grands-parents de Tinian et saisi l'usine. Daye et Tinian seraient devenus ses esclaves s'ils ne s'étaient pas échappés. Il avait voulu qu'elle se construise une nouvelle vie, loin de l'emprise néfaste de l'Empire.

Il l'avait revue une fois de loin. La Station Silver dérivait en morceaux depuis l'attaque Impériale. Woyiq venait juste de le transporter à bord du vaisseau d'évasion d'Una Poot, le *Sitting Duck*. Un petit éclaireur en forme de soucoupe avait volé à travers l'écran du *Duck*, et malgré un faible bouclier antiparticules – et des boucliers d'énergie avec des écarts de fréquence particuliers – avait détruit un chasseur TIE avant de disparaître dans l'hyperespace. Una avait prétendu que Tinian était à bord. Elle avait trouvé un autre protecteur Wookiee : *Chenlambec*, avait prononcé Una, *n'était pas un chasseur de primes ordinaire*.

Daye se roula sur le dos. Il avait essayé d'oublier ça. Sa fiancée pleine d'entrain s'était jointe à un chasseur de primes au lieu de trouver un endroit pour vivre cachée.

« *Nous n'avons pas peur de suivre la vérité où qu'elle mène* », avait écrit Agapos. « *Nous tolérerons même l'erreur, tant que notre esprit est libre de la combattre.* »

Mais il craignait que Tinian ait commis une grave erreur de jugement.

Chenlambec sortit de son masque respiratoire léger une mèche de fourrure brune à bout effilé. Des milliards de microcristaux flottaient dans chaque mètre cube d'air. Une respiration profonde et non filtrée aurait déchiqueté ses poumons. À la lumière du jour, Monor II éblouissait les yeux. Le soir, aucune lueur d'étoile ne pénétrait.

Tinian ajusta son propre masque. Bâtie comme un louveteau presque adulte, sa nouvelle apprentie était féroce pour un humain. Chen avait également perdu la plupart de sa famille à cause des attaques Impériales, mais Tinian était instable, étourdie par le chagrin du meurtre de ses grands-parents et de son compagnon de vie. Elle commençait à se rétablir, puis rechutait... à plusieurs reprises, sans raison évidente. Il soupçonnait des cauchemars.

— Je n'aime toujours pas le fait que nous n'ayons pas déniché quelques formes de vie, grommela-t-elle. Es-tu sûr que ton contact a trouvé le bon endroit ?

Il fredonna doucement : c'était l'endroit. Une sentinelle avait dû les repérer.

— On ne ramasse rien sous terre.

Une chambre métallique n'apparaîtrait pas sur les scanners contre une veine de minerai cruciale. Voulait-elle attendre à bord ?

— Pas moi.

Sur sa simple combinaison de vol noire, elle redressa sa ceinture diagonale. Deux poches de chargement bombées en face du blaster qu'il lui avait donné : pas de l'att, malheureusement, mais un Merr-Sonn bon marché.

Marchant tranquillement, Chen contourna la coque du *Wroshyr*. Tinian le pressait constamment d'améliorer son vaisseau. Elle était peut-être une experte en explosifs, mais elle ne comprenait toujours pas le flux de crédits du commerce de la chasse.

Ils tâtonnèrent à travers le brouillard chaud jusqu'à la base de la falaise.

— Bien, murmura Tinian, il y a une porte. Mais c'est scellé magnétiquement.

Trouver ce site avait pris beaucoup de temps. Les forces Impériales avaient bloqué toutes les transmissions extérieures du quartier général de défense d'Apagos, essayant de faire taire le prêtre agitateur. Mais des manifestes continuaient d'apparaître. Les contacts Rebelles de Chen en avaient déduit un transmetteur secret. Ils avaient trouvé une veine de minerai remarquablement droite,

précisément deux fois plus longue que sa fréquence de transmission hors système, à soixante-dix kilomètres de distance. Elle devait fonctionner comme une antenne dipôle gigantesque.

— Prennerin. (Tinian renifla. Même à travers son filtre, elle sentit l'explosif Sunesi.) Pas le meilleur contrôle linéaire.

Il laissa entendre que c'était peut-être tout ce qu'ils pouvaient se permettre.

Elle roula des yeux. Des mèches de cheveux roux pendaient sur la sangle de son filtre respiratoire.

La source de Chen avait insisté sur le fait qu'Agapos désirait transmettre ce soir, et Chen n'avait vu aucune trace de véhicule. L'entourage d'Agapos devait éviter toute mécanisation visible par scanner.

Il donna un ordre.

— Quoi, Chen ?

Grognant, il la corrigea.

— D'accord, soupira-t-elle. Quoi, *Ng'rhr* ?

Elle avait bien imitée son inflexion, pour un humain.

Oncle. Il devait être sa famille. Elle n'avait jamais eu de clan, pas même de parents.

Il répéta son instruction, puis arracha un minuscule cube argenté d'entre les carreaux de sa cartouchiere en peau de lézard. Tinian glissa une main le long du mur.

— Je regarde, murmura-t-elle, mais je ne vois pas de point de connexion.

— Continue à chercher, gazouilla le cube.

Chen tapota Flirt avec gentillesse. Plus petit qu'un boulon d'entraves, Flirt était un droïde fonctionnel. L'ancien partenaire de chasse de Chen avait programmé Flirt pour dévoyer un ordinateur intelligent, contourner sa sécurité ou changer des commandes. Elle n'avait besoin que d'un accès électrique à proximité.

Chen la remit sur son perchoir de la cartouchiere.

— Je suppose que tu as besoin de moi, alors.

Tinian fouilla dans une poche de chargement.

— Ça dépend, dit Flirt.

Chen la fit taire.

Quelques secondes plus tard, Tinian s'éloigna de la falaise.

— Recule, pressa-t-elle. Compte jusqu'à dix.

Chen s'accroupit derrière une végétation épaisse et succulente qui dégageait un parfum floral. Un autre parfum étranger, cinglant comme une forte odeur iodée, devait être les Sunesi, plus proche des amphibiens que des mammifères.

Il demanda à Tinian de révérifier son blaster.

Elle y jeta un coup d'œil.

— Paralysant, approuva-t-elle.

Chen chassait selon des règles strictes. Il faudrait de l'habileté, de la chance et du temps pour arracher Agapos à ses gardes du corps sans blesser personne.

Un fracas secoua la nuit tropicale. Chen se précipita vers la porte. Elle était suspendue d'un côté. Il y enfonça ses griffes d'escalade et l'arracha.

Ils foncèrent dans un tunnel abrupt et brumeux. Il espérait ne pas perdre Tinian. Si elle restait cinq minutes sous le feu, elle pourrait survivre à son apprentissage. Il aurait aimé lancer une grenade à gaz, mais il se méfiait de la biologie Sunesienne. Il ne pouvait pas risquer de tuer Agapos.

« *Je dois étudier la guerre, avait écrit Agapos, afin que ma progéniture puisse étudier l'économie et l'astrographie. Ils devraient étudier l'économie et l'astrographie, la philosophie et l'agriculture, pour*

donner à leurs enfants le droit d'étudier la peinture, la poésie et la porcelaine ». Avec très peu de correction, Chen aurait pu citer cela sur Kashyyyk.

Tinian agita son petit luma sur la pierre blanche tachetée de gris.

— Leurs points d'impacts ne sont pas mauvais, concéda-t-elle en chuchotant. (Une autre porte massive marquait la fin du tunnel.) Tiens, Flirt. (Elle repéra un cercle métallique près du sol.)

— Il était temps, dit Flirt.

En grognant de satisfaction, Chen enfonça sa broche dans le point de connexion. À l'intérieur de sa coquille de titane, chaque centimètre sans connecteurs était bardé de capteurs et d'enroulements d'antenne. Son seul défaut – en plus d'être jalouse – était l'incohérence. De temps en temps, le petit droïde mettait des heures à accomplir des tâches visiblement simples.

— Vous êtes dans le coup, patron, grinça-t-elle. Tous les systèmes de sécurité sont en panne.

Il posa deux autres questions.

— Non, s'empressa-t-elle de répondre. Il n'y a pas d'autre issue. Et vous avez six personnes à l'intérieur.

— Implantation ? demanda Tinian.

— Une chambre. Transmetteur contre le mur de gauche. Huit chaises. Pas de mouvement.

Chen passa Flirt à Tinian. Flirt bourdonna de protestation, mais s'ils avaient besoin d'elle à l'intérieur, Tinian – plus petite – pourrait la brancher plus rapidement.

Il brandit son blaster et donna un ordre.

La porte s'ouvrit. La cirribrume scintilla de vie dans le couloir. Quelqu'un cria.

Tinian se baissa dans la terre et rampa en avant.

— Attention ! cria Flirt. Tu vas me griffer !

Chen en compta cinq. Puis il bondit au centre de l'embrasure de la porte et tournoya, tirant des rayons paralysants sur tout ce qui était turquoise.

Les Sunesi brandissaient des armes primitives. *Eviter les scanners*, observa-t-il calmement. Des flèches fusèrent à toute vitesse. Il esquiva, tourna, continua à tirer.

Un tir plongea dans sa poitrine à travers sa cartouchière.

— Patron ! cria Flirt.

Tinian cria aussi. Elle avait perdu maison, amour et famille. Si elle ne chérissait jamais plus personne ou quoi que ce soit – pas même la survie – l'Empire ne pourrait pas lui faire de mal.

Mais sans Chen, elle n'avait aucune raison de se battre. Elle déposa Flirt, se releva et agrippa son misérable blaster Merr-Sonn. Le sang jaillissait de la poitrine grisonnante de Chen. Un bâton vert foncé dépassait de la plaie.

Se sentant plus Wookiee qu'humaine, elle envoya des rayons paralysants. La chambre était si petite qu'elle remarqua à peine la brume.

— Attention ! trilla une voix d'un côté. Il y a un autre !

Elle regarda le non-humain en robe d'argent. Désarmé. Deux silhouettes turquoise étaient affalées dans la poussière. Étourdies. Mais une autre, perchée sur une chaise en métal, brandissait un couteau de la longueur de l'avant-bras. Elle déplaça ses jambes dégingandées pour sauter. Chen roula au loin pour chercher le blaster qu'il avait lâché.

Tinian tira. Le non-humain tomba rapidement. Son couteau claqua sur le sol de pierre.

Un tir de blaster fusa au-dessus de sa tête, ce n'était pas un rayon paralysant diffus, mais concentré pour tuer. *Maintenant qui... ?*

— Stop ! trilla de nouveau la voix. Laissez-nous en paix !

Elle fit pivoter son blaster, à la recherche de la cible finale. La console du transmetteur, un mur de boutons et de cadrans primitifs, se détachait d'un mètre de la paroi rocheuse.

Chenlambec arracha le manche ensanglanté. Sa pointe barbelée scintillait de rouge. À son grand soulagement, il hurla de défi. Le sang maculait sa fourrure à bout d'argent.

— Derrière le transmetteur, cria Tinian.

Chen rugit de nouveau. Il saisit la banque d'émetteurs et la bascula. Tinian assomma les derniers Sunesi alors que leur protection s'effondrait.

— Maintenant, haleta-t-elle, se retournant, on va s'occuper de *vous*.

Agapos se tenait debout imperturbable. Elle admira son sang-froid. Sur le pourtour de ses yeux noirs, des arêtes et des protubérances argentées étaient mises en valeur par sa peau turquoise tels des bijoux.

— Votre tête est mise à prix, haleta-t-elle. Le filtre respiratoire l'étouffait.

— Vous l'avez gagné.

Chen grogna.

— Venez, traduisit Tinian. Vite.

— Votre partenaire est blessé, dit le prêtre-prince.

— C'est vrai, dit Tinian. Plus vite nous serons de retour à bord de notre vaisseau, mieux ce sera.

(*Et où étaient les medpacs sur ce seau rouillé ?*) Avancez.

Chen rugit d'assentiment.

— Je suis prêt à mourir, dit Agapos calmement, mais je ne serai pas pris.

Elle poussa les cheveux hors de son visage.

— Nous ne sommes pas ce genre, insista-t-elle, mais nous n'avons pas le temps de bavarder.

Le Sunesi déambula vers Chen. Se rappelant l'esclavage, Chen eut une profonde et tremblante respiration. Le Sunesi étendit une main turquoise à quatre doigts et ferma les yeux.

Chen sortit ses dents.

Agapos toucha sa poitrine en sang. Chen la frotta. Puis il se mit à roucouler.

— Tu plaisantes, s'exclama-t-elle. (Elle lança un regard furieux au Sunesi.) Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Mon dernier cadeau à mon bourreau, dit-il fermement, en plus du pardon. Il ne portera pas de cicatrice, mais le souvenir de son crime. Si j'avais une arme, je vous abattrais tous les deux. N'en ayant pas, je ne peux que refuser de coopérer. (Il leva ses deux longues mains sur sa tête bulbeuse.) Gagnez votre argent de sang, et assassinez-moi. Mais mes mots vivront.

De toute évidence, il préférerait être foudroyé plutôt que d'aller avec un Wookiee enragé et une fille humaine à moitié folle.

Son doigt sur la gâchette tressaillit.

— Comme vous voudrez

Agapos s'effondra.

Chen secoua la tête poilue comme s'il avait été arraché d'un enlèvement. Il roucoula une question.

— Je vais bien, lâcha-t-elle. Allez.

Se rétablissant, il sortit un grand medjecteur de sa pochette de sa cartouchière. Il préleva vingt millilitres de sang rose vif d'Agapos qu'il fit ensuite gicler sur les chaises, les murs et l'épave du transmetteur. Après avoir bouché le collecteur, il le remit dans sa pochette. Il hissa le non-humain tout flasque et étourdi par-dessus une épaule et se rua vers le tunnel.

Tinian ramassa Flirt et le suivit.

— La terre ! cria Flirt. N'oublie pas la terre !

Elle s'arrêta à l'entrée du tunnel pour gratter une poignée de terre mélangée à de la cirribrume. Si quelqu'un les provoquait, ils pouvaient prouver qu'ils étaient allés sur Kline Colony.

Les phares d'atterrissage du *Wroshyr* clignotaient. La cirribrume dansait dans leurs faisceaux.

Daye aurait dit que c'était exquis. Il avait l'œil pour la beauté. Elle était ravie quand il l'appelait amoureusement. Ses longues et fortes mains l'avaient tenue si doucement...

Elle ne cesserait jamais de le pleurer. Jamais. Jamais.

Le rugissement de Chen sortit de l'écoutille.

— J'arrive ! (Aveuglée par les larmes, elle tâtonna vers la lumière.) J'arrive, Ng'rhr !

Daye regarda une marbrure grise tachetée sur le sol. Ce durabéton était si mal en point que même sans son monocle, il n'avait aucune difficulté à le voir – mais il n'avait pas été capable de le broyer. Un anémique panneau lumineux éclairait le filtre à air. Il ne pouvait atteindre aucun des deux.

L'administrateur Brago n'avait pas annoncé la saisie des armes d'Una Poot. Peut-être que les Sunesi avaient encore une chance de se battre.

Peut-être que Brago était juste occupé à manger.

« *Il y a quelque chose d'odieux dans le gouvernement extérieur à la planète* », se souvint Daye dans les essais d'Agapos. « *Nous demandons des leaders de notre propre espèce, dont les jeunes deviennent chrysalides aux côtés des nôtres. Seulement eux considéreront notre avenir.* » Avec un petit peu de correction, il aurait pu rediffuser ça sur Druckenwell.

Il aurait aimé rencontrer un des Sunesi. Il avait entendu dire que la métamorphose les prédisposait à croire en la vie après la mort. Il aurait aimé y croire maintenant. Il serait heureux de se reposer, mais ici, il se rendit compte qu'il craignait l'extinction.

Des pas s'arrêtèrent devant sa porte. Il s'appuya contre le mur.

Deux grandes personnes à la peau turquoise firent irruption, portant des objets flous qui ressemblaient à des blasters. Une forme argentée suivit, à peu près humanoïde, évidemment mécanique. Enfin, le jeune soldat roux apparut. L'appréhension de Daye se métamorphosa en espoir. Dans la Force, ce jeune homme paraissait courageux, déterminé et serviable.

— Conor ?

Ce ne pouvait être possible...

— Je m'appelle Urek. Il faut qu'on vous sorte d'ici.

Il reconnut le nom : le contact Rebelle d'Una Poot, qui s'était infiltré pendant le mandat de Fugueé ! C'est lui aussi qui avait « repéré » leur capsule-message.

— Allez, exhorta la jeune. Les hommes que j'ai assommés ne resteront pas toujours à terre.

— Je ne peux pas utiliser mes jambes, l'avertit Daye. Pas du tout.

Urek lança un regarda par la porte ouverte de la cellule.

— Porte-le, Aiteff.

Le droïde se rapprocha sur des girons étroits. Urek et un Sunesi levèrent Daye. Le droïde plia ses bras en un angle semblable à celui d'une chaise.

— Essayez d'être à l'aise, dit Aiteff, mais en sécurité. Nous devons nous dépêcher.

Daye s'assit latéralement et enroula les deux bras autour des épaules d'Aiteff.

— J'y suis, pressa-t-il. Go.

Les Sunesi aux longues pattes d'oiseau sortirent. Aiteff suivit. Dans le couloir attendait un autre groupe : plusieurs autres formes turquoises floues, deux droïdes métalliques, trois humains – l'un bâti comme un catcheur – et un Gotal.

— Vite.

Un Sunesi faisait signe avec un bras gris. Daye plissa les yeux si forts qu'il en eut mal à la tête. Celui-ci avait des arêtes de sourcils délicates et était probablement une femme.

— Dans le courage est la force ! siffla-t-elle.

— Loué soit le Créateur, répondit le droïde de Daye – et de ses compagnons biologiques.

Aiteff roula en avant. Les autres sprintèrent.

Mais seuls les droïdes servaient le Créateur... c'est du moins ce que Daye croyait. Il avait entendu dire que les gens d'Agapos laissaient les droïdes et les humains vivre parmi eux comme des égaux. Avaient-ils aussi adopté la quasi-divinité des droïdes ?

— D'habitude, je porte Daye, proposa Woyiq.

— Pas le temps, souffla Urek. Continuez à courir. Je dois retourner à mon poste. Désolé de vous avoir étourdie. À bord du navire. Autodéfense !

— Y'a pas de mal, grogna Woyiq.

Le groupe tourna à droite, s'éloignant du bureau de Brago. Daye regarda derrière. Ils prirent un autre virage à droite. Des ombres noires floues apparurent d'un passage latéral.

— Soldats ! cria-t-il.

— Allez ! s'exclama la petite Sunesi.

La plupart des membres du groupe détala. Elle et deux droïdes restèrent en arrière, sortant des armes. Woyiq s'attarda avec eux. Daye s'accrocha à son droïde. Son impuissance l'humiliait.

Aiteff plongea dans une cage d'ascenseur. Ils grimpèrent plusieurs niveaux, puis se précipitèrent le long d'un autre couloir.

— Où sont les autres ? demanda Daye.

— Ils mangent. (Le droïde avait l'air dédaigneux, n'ayant pas un tel besoin.) L'Administrateur Brago a promis un festin. Urek savait que c'était notre chance.

Les coureurs de tête atteignirent une porte. Des troupes assommées étaient éparpillées autour.

— L'entrée commerciale. (Aiteff manœuvra entre les corps en uniforme.) Retenez votre respiration !

Ils plongèrent. Daye devint totalement aveugle dans une brume dense et grise. Des cristaux légers caressaient ses joues et ses mains pendant que le droïde roulait en avant. Il entendit – ou était-ce son imagination – des cris aigus venant de toutes les directions. Les ultrasons seraient utiles dans l'air trouble.

Aiteff cogna contre une écoutille que Daye n'avait pas vu venir et le déposa sur un siège, puis il tendit un bras bloquant et détacha une paire de filtres nasals d'une cloison. Daye les mit à ses narines, puis plissa les yeux sur une autre forme sombre. Cette petite navette avait quatre rangées de sièges. Il espérait qu'il y avait des boucliers.

Un Sunesi gardait le sas avec Toalar.

— Nee arrive, cria le non-humain.

— La petite ? demanda Daye.

Le Sunesi hocha la tête. Il essuya son front bombé.

— C'est votre chef ?

Le Sunesi hocha de nouveau la tête.

— Une des proches disciples d'Agapos. Une lumière dans nos ténèbres. Nous ne la laisserons pas à l'ennemi.

Un autre Sunesi serra les commandes du transport.

— Il ne t'abandonnera pas, mais te guidera et te fortifiera.

— Dans la plus épaisse des nuits, chuchotèrent les trois autres.

Daye était content que les Sunesi parlent le Basique. De toute évidence, il n'allait pas mourir, après tout... pas encore.

— Toalar, ça va ?

Brago avait ordonné qu'on l'interroge.

Le Gotal haussa les épaules.

— Rien que je n'ai jamais traversé avant. Il n'est pas...

Deux droïdes montèrent à bord, puis Woyiq, portant la petite et mince Nee.

— Medpac, grinça-t-il. Ils l'ont eue.

Le bras gauche de Nee était mou. Du liquide rose s'écoulait de ses quatre longs doigts. Elle frappa un panneau de sas avec sa main indemne, trillant bruyamment.

Le transport fit une embardée. Les grands yeux de Nee se fermèrent, et ses minces lèvres argentées bougèrent. Un autre Sunesi se débattit dans sa direction face à l'accélération.

Elle saignait de la partie supérieure de son bras, près de son épaule. Quel genre d'armes utilisaient les Impériaux sur ces gens ? Daye rougit, souhaitant qu'il puisse soulager sa douleur. Il savait ce que cela signifiait d'être blessé.

— Vous avez un medpac ? grogna Woyiq.

— Chut.

Un Sunesi lui glissa deux filtres nasals.

Nee chantait.

— *Viumbay, viotay. Sifu.*

Une longue pause, puis elle chanta à nouveau.

Daye devina qu'il s'agissait d'une technique de distraction. Ça pourrait être un long vol jusqu'à son médecin. Son compagnon posa une main sur son bras.

— *Sifu*, chanta-t-elle. *Sifu.*

— Toalar, s'exclama Woyiq. Vous avez un medpac ?

— Attends !

Daye plissa plus fort les yeux. Sous la manche brûlée de Nee, la peau turquoise tricotait sous ses yeux. Le sang cessa de couler.

Qu'est-ce qu'ils faisaient ?

— Loué soit cette création, entonna le compatriote de Nee en Basique.

Nee leva la tête.

— La gloire est plus grande que les étoiles, chanta-t-elle. Vous n'êtes jamais abandonnés.

Woyiq regardait bouché bée. Daye s'étendit à travers la Force. La présence de Nee pulsa puissamment. Elle venait de se guérir... et de s'en sortir ravivée, pas affaiblie.

— Posez-moi, dit-elle.

— Comme vous voulez, madame.

Woyiq obéit.

Nee tituba vers la console du pilote. La navette s'ébranla. Daye devina qu'ils esquivait les tirs. Si les Sunesi utilisaient des ultrasons pour la communication quotidienne, leur radar devait être exceptionnel.

Et ils se *guérissaient* eux-mêmes. Il regarda la tête bulbeuse de Nee. Ce disciple l'avait fait, de toute façon. Daye serra les jambes. Pourrait-il faire la même chose en utilisant la Force ?

Les Jedi avaient ce pouvoir, il le connaissait de cette rumeur folklorique. Nee était manifestement puissante dans la Force.

L'était-il ?

Il ne pouvait même pas imaginer restaurer ses jambes atrophiées. Mais un médecin avait dit que son bon œil pourrait se recentrer dans le temps, même s'il ne rejoignait pas un droïde chirurgical. Les dommages les plus graves avaient touché les nerfs au plus profond de son crâne.

Il ferma les yeux. Il essaya de saisir la Force et de l'appliquer sur la douleur lancinante derrière ses tempes.

Rien ne se passa.

La chanson de Nee était dans sa tête. Peut-être que la divinité locale des Sunesis, ou l'esprit, ou le champ de guérison pourrait avoir pitié d'un humain blessé. « *Viumbay* », chanta-t-il silencieusement, « *viotay. Sifu.* » Le transport cahota. Il saisit ses accoudoirs étroits et ouvrit les yeux.

Entre son siège et celui du pilote, de minuscules cristaux tourbillonnaient et scintillaient.

Il cligna des yeux. Il plissa les yeux. Ni l'un ni l'autre ne fit de différence. Ses deux yeux étaient focalisés – il voyait en trois dimensions !

Toalar gémissait et frottait ses cônes percepteurs.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Daye, y croyant à moitié.

— Maux de tête, répondit Toalar. Mais ça s'estompe.

Les Gotals sentaient la Force à travers ces cônes. Daye se pencha en arrière. Qu'avait-il fait ? Ou l'avait-il ? Y avait-il une puissance extérieure ici, comme le suggérait son instinct reconnaissant ? Pourrait-il... pourrait-elle... guérir ses jambes ?

Il ferma les yeux et répéta la chanson en caressant ses jambes. Rien.

Pourquoi être avide ? Il pouvait voir ! Si seulement il s'asseyait plus près d'un hublot. La petite embarcation semblait se stabiliser. Ils se dirigeaient probablement vers un autre continent.

Il allait rencontrer Agapos. Le chef spirituel de Nee. Peut-être un plus grand guérisseur.

Quelque chose toucha son épaule par derrière. Il leva les yeux vers le doux visage turquoise de Nee. Ses crêtes frontales argentées et ses petites oreilles rondes scintillaient.

— Il t'a touché, murmura-t-elle, sa voix en un léger trille soprano. *Sifu mungu.*

— Qui ? chuchota Daye. Qui est-ce ?

Elle rit doucement, un trille de joie partagée, pas de dérision. Elle leva la main de son épaule et toucha son front. Soudain épuisé, il tomba dans un sommeil profond et sans rêve.

La navette s'était arrêtée. Le pantalon ensanglanté de Daye était croûté au niveau de ses articulations. Nee se tenait devant lui, auréolé de lumières de la cabine dans la cirribrume. Un sentiment de choc terrible le réveilla.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

Elle balança un long bras.

— Venez. Aiteff vous portera.

Le droïde à poitrine plate se mit en position. Nee courut vers l'écoutille et disparut, laissant Daye seul avec Aiteff. Il se hissa dans les bras métalliques du droïde.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Appel de détresse, répondit Aiteff. Agapos devait transmettre aujourd'hui. Quelqu'un d'autre a trouvé son site de transmission.

Un frisson parcourut Daye à la base de son cou.

— Impérial ?

— Nous espérons que non. (Aiteff se mit en marche.) Ses escortes n'étaient pratiquement pas armées.

— Pourquoi ?

— Pour éviter toute détection. Il dit que sa défense est le Créateur.

Agapos... disparu. Avec un prix sur sa tête.

Aiteff roula dans un long couloir incurvé, dont le plafond était obscurci par une brume étincelante. Immédiatement, il se retrouva dans une pièce encombrée de droïdes, d'humains et de Sunesi. Les lumières de la console clignotaient, créant ainsi des bulles d'air coloré et chatoyant.

Aiteff roula jusqu'à un grand puits d'observation. Un droïde de protocole humanoïde se tenait à côté, près de Toalar et Woyiq.

— Aiteff, salua le droïde. Daye, je suis BK4, le second d'Agapos. Merci à tous pour les armes que vous avez apportées, mais nous ne pouvons pas encore les récupérer. Notre équipe de recherche vient d'atteindre le bunker d'Agapos. Ses assistants sont abasourdis. Le sang d'Agapos est partout. (Outré, Daye serra les poings.) Nous n'avons pas de traces de l'arrivée d'un navire. Sans Agapos pour bénir nos batailles, nous ne pouvons pas survivre.

Dans d'autres circonstances, Daye aurait pu se méfier d'un droïde débridé. Celui-ci semblait avoir pris les choses en main sans que personne ne s'y oppose.

— Il y en a un qui sort, dit Toalar, pointant avec véhémence le puits d'observation.

Un spectre rouge et rond se matérialisait en dehors du système. Quatre fléchettes en or le suivaient. De l'autre côté de Monor II, huit autres navires se mettaient en chasse.

— Ça doit être les tueurs de primes, convint BK4. Nous les avons hélés. Ils ne répondent pas.

Daye montra du doigt les fléchettes.

— Ce sont les vôtres ?

— Et les autres sont à Brago.

Nee toucha du doigt sa manche brûlée. L'intensité de son chagrin fit souhaiter à Daye qu'Una ne l'ait pas entraîné.

Le droïde argenté pivota.

— Agrandissement de la zone cible.

Le spectre et les fléchettes remplirent le puits. Daye n'eut plus besoin de plisser les yeux. Les fléchettes se rapprochaient.

Les doigts de BK4 cliquetaient contre ses côtés.

— Si on ne les prend pas, Brago devrait.

— La vengeance appartient au Créateur, objecta Nee.

— Nous n'avons pas besoin de laisser les meurtriers s'échapper, répondit le droïde.

— Attrapez-les, murmura Woyiq.

Daye regarda le spectre. Soudain, il vit sa distincte forme de soucoupe. Sa gorge se serra.

— Quelle lecture obtenez-vous sur les boucliers de ce vaisseau ?

Un autre droïde toucha le point d'interface du puits, puis répondit :

— Marginal. Le blindage de particules n'est que de trente-sept pourcents de la norme et les boucliers d'énergie ont des écarts de fréquence. Ce ne sera pas difficile.

Tinian ! Mais pourquoi est-elle ici ?

À cause de la prime de mort ! *Chenlambec n'était pas un chasseur de primes ordinaire.* Una avait refusé de s'expliquer davantage. La petite soucoupe n'essayait même pas de riposter.

— Ne tirez pas ! cria-t-il. C'est un agent Rebelle ! Combien de formes de vie à bord ?

— Je vous demande pardon ?

La tête de BK4 pivota.

— Formes de vie, claqua Daye. Combien ? Ce chasseur de primes a peut-être simulé la mort d'Agapos, pour le sauver de l'Empire !

Des pointes bleues de la zone de tirs apparurent devant les fléchettes Sunésiennes.

BK4 le toucha.

— Trois formes de vie. Qu'est-ce qui te donne cette drôle d'idée ?

Chenlambec... Tinian... et un autre. L'ami d'Una n'avait pas massacré Agapos !

— Votre chef est sur ce vaisseau, insista Daye.

Chaque Sunési, chaque droïde, chaque humain dans la pièce se figea et le regarda fixement. Leur stupeur le frappa.

— Mais l'Empire a posté une prime de mort.

BK4 balaya ses bras argentés.

— Alors ils ont simulé sa mort. (Toalar rassemblait-il ses pensées de panique ? *Boucliers inadéquats* !) Pouvez-vous risquer de tuer Agapos s'il est à bord ?

— Non ! trilla Nee. BK, change les ordres !

BK4 arma sa tête en métal, exagérément calme.

— Si ce sont des agents Rebelles, pourquoi ne pas avoir dit...

— Je viens juste de reconnaître leurs spécifications !

Une pointe bleue toucha presque la soucoupe non blindée.

— Ne tirez pas, plaïda Daye. Nous les poursuivrons. Donnez-nous un vaisseau.

— C'est toute notre force de défense, trilla Nee.

— Rappelez-en un, alors, dit Daye, mais laissez-nous poursuivre. Si ces Impériaux atteignent Agapos, il *sera* massacré.

BK4 toucha l'interface.

— Reprogrammer les ordres, entonna-t-il. Désactivation, mais pas de destruction. Alors préparez-vous à escorter une récupération d'armes.

Une pointe bleue clignota en rouge. Daye fut envahi de panique. BK4 avait-il changé ses commandes trop tard ?

Les pointes bleues s'éteignirent. La soucoupe rouge continuait à fuir. BK4 tenait l'interface.

— Dommages mineurs, observa-t-il. Ils sont ralentis, mais pas paralysés. Aiteff, emmène ces gens à ma navette personnelle. (Sa tête tourna vers Toalar.) Je suis arrivé sur Monor en tant que butin, volé à un maître cruel. Servir Agapos, c'est déjà assez de liberté. Vous devez le ramener.

Daye s'inquiéta : à quel point le vaisseau de Chenlambec était-il endommagé ? Auraient-ils besoin d'être secourus ?

— On va essayer, promit-il. *Allons-y, allons-y !*

— Mais si vous vous trompez, continua le droïde, si Agapos est mort, alors ces chasseurs de primes ne doivent pas vivre pour recevoir leur récompense. Agents Rebelles ou pas.

— Nous le promettons, déclara Toalar, mais considère ceci. Agapos pourrait vouloir rester caché.

— Hoil ! (BK se retourna.) Aide-les. Rapport au retour.

Un Sunési près d'une porte d'écotille ondula un salut. Sa peau était plus verte que celle des autres, ses crêtes sourcilières plus larges.

— Suivez-moi, s'exclama-t-il.

Enfin ! Woyiq se dirigea vers Daye, mais Aiteff était déjà en train de pivoter. Faisant grincer ses girons, il chassa Hoil et Toalar de l'allée extérieure du dôme, puis remonta une rampe en spirale. Woyiq se pressa à ses côtés. La navette à trois ailerons sur le pont avait des lignes impériales nettes.

— Jolie, grogna Woyiq. Mais est-ce rapide ?

— C'est notre plus rapide. (Aiteff déposa Daye sur la deuxième rangée de sièges, puis battit en retraite.) Allez avec le Créateur !

Daye passa une main sur ses yeux. Il n'y avait pas eu de douleur, pas d'amélioration graduelle. Juste une guérison instantanée.

— Nous le ferons, répondit-il. Merci.

Quelles que soient les croyances des Sunesi – la guérison ou la vie après la mort – il voulait en savoir plus. Même s'ils n'interceptaient pas Agapos, il reviendrait.

L'écoutille se ferma. Woyiq plongea à l'arrière à côté de Daye. Saisissant les commandes de ses mains griffues, Toalar décolla.

Et si ce n'était pas Tinian ? Daye regarda par-dessus l'épaule de Hoil. Le capteur principal s'alluma en vert.

— Radar ? demanda-t-il, se souvenant de sa supposition.

— BK a réaménagé ce vaisseau. (Hoil caressa la console.) Les nôtres ont une portée plus courte que la plupart des scanners, mais on peut calibrer l'accélération de saut.

— Que voulez-vous dire ? palpita la voix monotone de Toalar.

Les doigts osseux de Hoil dansaient sur le panneau.

— On lira leur impulsion dès qu'ils sautent. Ça nous donnera une bonne idée de sa distance.

C'était Tinian ? Daye essaya de se détendre dans la Force. Sur un coup de tête, il supplia, S'il te plaît... qui que tu sois... montre-moi si...

Sa présence transperça son esprit comme une fléchette. Puis le spot de la soucoupe disparut.

Les dommages n'étaient pas trop graves, alors. Ils avaient sauté. Mais c'était Tinian, là-haut !... Et Agapos. Peut-être qu'Agapos pourrait guérir ses jambes. Mais comment Tinian réagirait-elle si elle le voyait ainsi ?

Daye jeta un œil à l'écran arrière. Le vaisseau de BK avait facilement distancé l'escadron impérial. Ce devait être une navette des Mondes du Noyau. Qui avait possédé BK ?

— Nous sommes dégagés du puits gravitationnel, annonça Toalar. Sommes-nous programmés ? Hoil enfonça une touche.

— Voilà.

— Accrochez-vous ! ordonna Toalar.

Les étoiles se transformèrent en fils brillants.

— Dites-moi, tueurs à gages : avez-vous fait la paix ?

Tinian pivota son siège de vol. Agapos se tenait debout, encadré par l'écoutille rétractable de la cloison arrière. Chen l'avait déposé sur une couchette – encore assommé – et avait verrouillé la cabine arrière ; le *Wroshyr* avait deux petites cellules de chasse appelées « casiers à viande », mais Chen avait refusé d'y enfermer Agapos.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? cria-t-elle. (Elle ne pouvait pas l'assommer, elle mit son blaster de côté.) Flirt, tu l'as laissé sortir ?

— Non ! hoqueta Flirt, installé sur la console principale. Il a utilisé des ultrasons !

La tête de Chen surgit par l'écoutille du pont. Il avait réparé une brèche mortelle, mais il devait redémarrer le système de survie. L'oxygène à bord ne les emmènerait qu'à mi-chemin jusqu'à Tekra Point. L'air était déjà oxydé.

— Faites la paix avec celui qui vous a fait. (Agapos croisa les doigts sur sa tunique argentée.)
Nous allons bientôt mourir.

Chen rugit.

— Vous avez raison, Tinian traduit à la hâte. Agapos, s'il ne répare pas les épurateurs, nous sommes tous morts.

— Je désapprouve le meurtre, lui assura Agapos. Mais j'ai juré une hostilité éternelle contre toute forme de tyrannie. Je ne serai pas utilisé à des fins impériales. Je...

— Taisez-vous ! cria-t-elle. Nous ne sommes pas des Impériaux ! Nous essayons de sauver votre misérable vie.

Agapos regarda Chen, puis revint sur elle.

— Vous dites la vérité, déclara-t-il. Je le sens dans la Force. Mais comment cela est-il possible ? Dans mon bunker, vous avez agi sauvagement.

— On a eu peur, dit Tinian.

Agapos percevait la Force, comme Daye ? Oh, Daye...

Chen la corrigea, puis se courba de nouveau.

— J'ai eu peur, admit-elle. Il était blessé. Chen a une licence Impériale de chasseur, mais si l'Empire découvre ce qu'il en fait, sa vie vaudra le double de la vôtre.

Agapos inclina sa tête bulbeuse.

— Pourquoi ça ?

Tinian expliqua rapidement.

— Je vois, dit le Sunesi quand elle eut fini. Alors, je vous suis redevable. Mais mes disciples pleureront profondément.

— Ils vengeront votre mort contre l'Empire, souligna Tinian.

— J'espère que non, dit Agapos. La vengeance appartient au Créateur. Seule la liberté vaut le sang versé. Je ne suis pas la liberté.

Tinian fronça les sourcils. Une fois, elle avait cru en une cause plus importante. Elle avait été prête à diriger l'att Armement pour l'Empire. C'était la vengeance qu'elle servait maintenant, pas la Rébellion.

— Mais ils seront bons et furieux, dit-elle. Ils se battront sans vous.

Chen rugit une suggestion.

— C'est vrai, dit-elle. Ils seront plus en sécurité sans vous. Écoutez, on est dans le pétrin... si ça ne vous dérange pas.

Le grand non-humain se baissa sur le pont et jeta un œil par l'écouille.

— Quel est votre besoin ?

Chen débita un jargon technique. Tinian s'accroupit et essaya de traduire.

— Vous allez suffoquer, pépia Flirt. C'est le tenant et l'aboutissant de ça. Alors, qu'est-ce qui va m'arriver ?

— Il nous reste moins d'une heure d'air, renifla Tinian. *Peut-être moins*. On en a perdu beaucoup.

Agapos se releva à l'aide de ses longs bras. Il ressemblait à un triton turquoise à longues pattes sans queue.

— Vous avez des réservoirs d'eau oxygénée.

Les poils de Tinian se hérissèrent. Comment savait-il *cela* ? À l'intérieur du plus grand compartiment, le petit cylindre de clonage de Chen n'était pas un authentique Spaarti, mais l'appareil de décoction maison donnait de bons résultats, rapides et sales. Chen avait pressé les dernières gouttes de sang d'Agapos hors de son medjecteur dans sa chambre de production. Cela créerait suffisamment de

tissus différenciés pour convaincre les agents payeurs que Chenlambec (connu dans les cercles de chasse sous le nom de « Wookiee Rageux ») avait une fois de plus apporté tout ce qui restait du cadavre.

Peut-être qu'Agapos pouvait sentir l'eau oxygénée, comme elle sentait les explosifs.

— Oui, dit-elle, mais nous avons besoin de ce tissu.

Agapos s'extirpa de ses longues jambes et se déroula pour se remettre debout.

— Nous avons besoin d'oxygène d'abord. Je peux extraire l'oxygène dissous de l'eau oxygénée.

Tinian avait supervisé la cavitation à l'att Armement : les ultrasons à haute énergie pouvaient exciter les gaz dissous à partir d'un liquide.

— Chen ! (Elle se pencha.) Tu as entendu ça ?

Il se tortilla et continua à travailler.

Une alarme de détresse retentit.

— Vingt secondes ! cria-t-elle.

Chen sauta au travers de l'écoutille, faisant voler sa fourrure argentée. Il pivota sur le siège du pilote aussi facilement que s'il grimpeait dans un arbre.

— Attachez-vous, commanda Tinian à Agapos. Nous sommes sur le point de sortir de l'hyperespace. Juste une minute. C'est un saut intermédiaire.

— Pour retarder la poursuite ?

Agapos s'écrasa à l'arrière. Il bougeait bien pour un mystique.

Tinian avait laissé l'écoutille ouverte.

— Exactement. Mais on ne peut pas sauter trois fois. Pas si on veut atteindre Tekra Point en respirant. (Tekra Point était un vaisseau colonial vieillissant, volé à l'Empire et réaménagé grâce au trésor familial d'un Rebelle.) Chen avait souvent déposé les « acquisitions » ici, près d'un monde peuplé. C'est ce qu'il prétendait. Elle ne l'avait pas encore vu.

Son siège s'inclina. Les lignes stellaires se réduisirent à des points. Chen se pencha sur l'ordinateur de navigation.

Toalar était tendu, écoutant à travers ses cônes percepteurs tout léger bourdonnement de la Force. Les élégants relais de la navette Impériale l'assourdisaient presque. Hoil saisit les manettes des gaz, se préparant à retourner dans l'espace réel. La présence d'Agapos s'était attardée dans la salle de contrôle Sunesienne. Ici, Toalar espérait qu'il pourrait sentir...

De la douleur !

— Ils sont là ! s'exclama-t-il. Suivez-les encore!

Près d'une heure plus tard, Tinian se tenait à l'épaule d'Agapos, Chen à côté de la station de pilotage. Ils avaient tous mis des masques à oxygène et des bouteilles auxiliaires. L'indicateur de la bouteille de Chen était déjà dans le rouge.

C'était presque la fin – aussi effrayante soit-elle – lorsqu'ils sortirent de l'hyperespace pour trouver un vaisseau Impérial juste derrière eux. Chen se précipita pour son deuxième saut. Ils pourraient rater Tekra Point en passant à des années-lumière.

Flirt avait isolé les réservoirs d'eau oxygénée. Chen avait filtré les tissus dans un bocal d'échantillon, puis retourné les réservoirs vers Agapos.

— Protégez vos oreilles.

Agapos renversa une bouteille de collecte et cassa les connecteurs.

Tinian recula jusqu'à la cloison opposée et écrasa les deux mains contre les côtés de sa tête.

Alors Agapos cria. Les vibrations ultrasonores résonnèrent sur les cloisons elliptiques. Son corps vibra. Ses joues se mirent à rougir. Elle se sentit étourdie. Chen fit des mélopées.

Agapos prit une profonde respiration.

— Est-ce que ça va ?

C'est comme ça qu'il les aurait tués. Chen hurla.

— Je vais bien, rétorqua-t-elle. Et toi ?

— Est-ce que ça marche ? cria Flirt.

Agapos tapota le flacon de collecte.

— Avec autant d'eau oxygénée, je peux vous y amener. Oui. Un autre cadeau. Celui-ci, en guise d'appréciation.

— Si nous sommes sur la bonne voie, murmura amèrement Tinian. Vas-y.

Agapos ouvrit la bouche comme pour s'adresser de nouveau à elle, puis secoua la tête et se détourna.

Tinian s'arquebouta.

Chen était en train de faire entrer le *Wroshyr* dans un support d'amarrage lorsqu'un autre navire apparut sur ses capteurs.

— Encore lui ! cria Tinian derrière son masque à oxygène.

Chen grogna un aboiement.

— Préparez-vous à courir, avertit-elle Agapos

Il l'avait fait parler pendant que les bouteilles de collecte se vidaient à nouveau, la protégeant de l'ennui et de la peur. Il comprenait le chagrin ; sa compagne était morte également. Il avait compati avec son rêve récurrent de courir frénétiquement, d'éviter les tirs de blaster, sans jamais oser regarder en arrière. Et il lui avait laissé quelque chose à moudre : « *L'amour et la loyauté doivent être soutenus par le sacrifice. Tant que nous n'aurons pas appris à retirer le bien du mal, il n'y aura pas de tranquillité.* »

Illusoire, mais cela anoblit son souvenir de Daye. Elle aurait aimé embrasser Agapos, mais ses mains étaient figées sur les manettes d'accélération. Elle apprenait encore à piloter ce seau rouillé.

— Ils vont vous le remettre en état ? demanda Agapos.

— Ils se tiennent prêt.

Chen avait expliqué son besoin et l'urgence.

L'écoutille latérale claqua. Tinian ouvrit la serrure.

— Au revoir, lança-t-elle par-dessus son épaule. Bonne chance.

— Je vous remercie...

L'écoutille s'ouvrit. Agapos sauta du vaisseau. Trois humains se précipitèrent. Chen aboya.

— Etage inférieur, traduisit Tinian. Vite.

Les habitants de la Station bloquaient le couloir du salon de Tekra Point, certains non lavés et négligés d'autres en uniforme, tous essayant d'entrer dans le salon. Toalar soupira.

— Inutile, dit-il. Nous devons revenir.

— Non, nous ne le ferons pas, murmura Woyiq. Si je dois remonter d'un niveau et découper le pont, on verra Agapos.

— Suivez-moi, dit Hoil qui plongea dans la foule.

Daye s'agrippa aux épaules de Woyiq. Ses jambes pendaient au-dessus des bras de Woyiq. Les grincheux de la station reculèrent quand ils virent que Hoil était Sunesien. Daye avala sa fierté et s'accrocha.

Ils atteignirent un espace ouvert conçu pour accueillir vingt ou trente personnes. Daye estima cette foule à cinquante personnes ou plus. Sur l'une des nombreuses chaises longues près d'une cloison, un autre Sunesi était assis. À travers la Force, Daye sentit sa présence telle fournaise à énergie amortie.

Agapos repéra Hoil.

— Ami, trilla-t-il, laissez passer ces gens.

Hoil traversa une mer de résidents aux jambes croisées. Derrière Woyiq, Toalar venait probablement.

Daye ne vit qu'Agapos. La présence du prêtre-prince piquait comme du bacta. La longue tunique à manches gris argenté d'Agapos drapait de longs plis sur la chaise longue brune délavée. Ses crêtes frontales se détachaient fortement, plus comme celles de Hoil que celles de Nee.

— Qui sont ces gens ? demanda-t-il.

Hoil posa un genou sur le pont.

— Rebelles et amis, répondit-il. Les vaisseaux de BK voulaient vous détruire.

— Erreur compréhensible. (Agapos étendit ses paumes.) Les Tekrans ont fourni des pièces de rechange à mes... ravisseurs. Ils sont restés à quai pendant moins d'une minute.

— Je sais, murmura Daye.

Il était soulagé et démoralisé à la fois, une paire d'émotions folles.

— C'est vous qui nous avez suivis ? demanda Agapos.

— Oui. Celui-là... (Hoil montra Daye du doigt.) ...a réalisé que vous étiez à bord du vaisseau. Il semble connaître les chasseurs qui vous ont enlevé.

Agapos regarda Daye.

— Votre nom, frère-fils ? Non, attendez. Vous n'êtes pas à votre aise. (Il rassembla sa tunique et fit signe à Woyiq.) Asseyez-le à côté de moi.

Woyiq laissa Daye glisser de ses bras. Daye pouvait à peine croire ce qui était en train de se passer. Il rencontra Agapos. Il était assis à côté d'Agapos.

— Maintenant, dit le prêtre-prince. Votre nom ?

— Daye Azur-Jamin.

Agapos regarda fixement. Tinian avait sans doute dit au prêtre-prince qu'il était mort. Qu'est-ce qu'elle avait dit d'autre ?

Agapos oscilla sur ses pieds et leva les bras.

— Amis et frères, dit-il, merci pour votre accueil. Je dois parler à ces personnes. Pouvons-nous continuer notre fraternité plus tard ?

La foule se dispersa tranquillement, comme si Agapos inspirait la politesse. Le salon miteux se vida à l'exception d'Agapos, Hoil – assis à la gauche du prêtre-prince – Woyiq, jambes croisées à ses pieds, et Toalar... qui se tenait à plusieurs pas de distance, pressant une main sur sa tête comme si elle était misérablement douloureuse.

Agapos posa une main sur l'épaule de Daye.

— Elle est malade de chagrin, murmura-t-il. Pourquoi l'avez-vous dupée ?

La culpabilité envahit Daye.

— Pour que je puisse me consacrer à la Rébellion. C'était mieux de la laisser croire que j'étais mort que de la laisser me voir comme ça.

Il étendit les deux mains sur ses jambes.

— Vous aussi, vous êtes en deuil, pour la perte de votre ancienne vie. Elle prendrait soin de vous comme vous l'êtes.

— Oui, commença Daye, mais...

— Vous avez fait un grand sacrifice, frère-fils. Mais vous en êtes trop fier.

Daye cligna des yeux. Fier ?

— Les Impériaux ont tué ses grands-parents.

— Oui. Pauvre enfant. Et ses parents ?

— Elle ne les a jamais connus. (Daye avait seulement appris, de la part d'un collègue, que la mère de Tinian l'avait abandonnée avant de disparaître.) Vous dites qu'elle est malade ?

— Elle essaie de tuer sa capacité à aimer. Elle peut réussir.

Daye fixa ses mains. Il aurait mieux valu mourir que d'entendre ça.

— N'est-ce pas tout ce que tu fais, dit Agapos. Elle choisit ceci. Chenlambec essaie de la dissuader.

Daye essaya d'imaginer ce chasseur de primes non conventionnel.

— Comment est-il ?

— Courageux. Intelligent. Elle ne réalise pas à quel point il tient à elle.

Daye se couvrit les yeux. Il avait mal partout, surtout au cœur.

— Comment avez-vous été blessé ? demanda tranquillement Agapos.

Raconter son histoire ne donnait aucun plaisir à Daye.

— Vous vous êtes assuré de ne faire de mal à personne d'autre, observa Agapos.

Daye hocha la tête, réchauffé contre sa volonté par la présence d'Agapos.

— J'ai essayé. Je n'ai pas essayé de me sauver.

— Vous souffrez encore ?

— Toujours, admit-il.

Ses jambes étaient bloquées, mais l'épaule palpitait presque constamment.

— La douleur est facile à contrôler avec la Force. Vous le faites déjà... un peu.

Daye posa sa main sur celle d'Agapos.

— Je crois que vous pouvez m'aider. Votre disciple, Nee, m'a montré comment guérir ma vue.

Agapos se tourna vers les autres.

— Excusez-nous un instant. Vous, en particulier, s'adressa-t-il à Toalar. Nous n'avons pas parlé, mais je sais que vous avez aidé à faire bouger les événements. Merci.

— Le plaisir est pour moi, grogna Toalar.

— Je ne serai pas offensé si vous partez, lui assura Agapos. Nous parlerons par comlink. Je vous tiens en haute estime, mais ma présence fait souffrir les Gotals.

Les yeux rouges de Toalar s'éclaircirent.

— Merci, s'exclama-t-il.

Il galopa vers la sortie.

— Maintenant, dit Agapos en se tournant vers Daye. Vous pouvez faire beaucoup par vous-même, en utilisant la Force. Essayez...

Dix minutes plus tard, Daye était assis plus droit. Comme l'affirmait Agapos, le contrôle de la douleur n'était pas difficile. Il n'avait besoin que d'être enseigné.

— Rejoignez la voie Sunesi, dit Agapos doucement. Vous pourriez éventuellement vous guérir.

— Eventuellement ?

L'esprit de Daye sombra encore.

— Vos yeux ont été guéris par le Créateur, insista Agapos. Pour vous montrer que c'est possible. *Sifu mungu*, chanta-t-il en souriant.

Ce devait être vrai. Il n'avait fait aucun effort.

— Oui, dit Daye.

— Votre esprit aussi a besoin de guérison. Il y a beaucoup de bien en vous, mais votre orgueil et votre douleur font de vous un homme de moindre importance. Donnez votre vie au service, et vous la sauverez.

Daye hésita. Était-ce une destinée, ou une tentation réconfortante ?

— Je serais ravi de vous apprendre. Le plus grand cadeau est de servir les individus, pas... (Il ouvrit ses mains à la pièce vide.) ...de transmettre à la galaxie foisonnante.

— Tinian et Chenlambec sauvent une vie à la fois, convint Daye. Agapos, s'il vous plaît, restez caché. Pour votre sécurité... et la leur. Chenlambec et Tinian risquent leur vie pour en sauver d'autres.

Il aurait dû savoir qu'elle ne ferait pas d'erreur de jugement !

— Mon peuple sera en deuil, objecta Agapos.

— Renvoyez Hoil. (Daye jeta un coup d'œil sur Agapos et sur l'autre Sunesi.) Il peut relayer le secret.

— La tromperie n'est jamais sage, répondit Agapos. Moi-même, j'aurais pu tuer vos amis les plus chers.

Hoil leva la main.

— Maître, les résidents ont gardé cet endroit secret.

— Vrai.

— Quand nous devons protéger l'information des renseignements impériaux, c'est possible.

Le prêtre-prince croisa les mains.

— Très bien. Je resterai caché. Je prendrai un autre nom. Mais je vais doubler ma vitesse d'écriture.

— Merveilleux, murmura Hoil.

— Je n'aurai rien pour me distraire. Je n'aurai pas de disciples à nourrir. A moins que ce frère-fils ne m'aide ?

Il éleva une crête sourcilière vers Daye.

Agapos aurait besoin d'une nouvelle identité et d'un assistant technologiquement compétent pour transmettre ses essais. Daye voulait être d'accord ; il se sentait profondément honoré ; mais quelle part de cette aspiration était un désir égoïste d'être entier, un jour... et de se révéler, guéri, à Tinian ?

— Bien, dit doucement Agapos. Cette sensation est l'humilité. Les Tekrans me disent qu'ils maintiennent un monde sûr. Là-bas, nous pourrions diffuser mes écrits. Et j'ai entendu dire qu'ils construisent des armes pour la Rébellion. (Agapos froissa ses lèvres argentées.) On m'a dit que vous étiez un chercheur compétent.

Tinian avait fait passer en contrebande deux de ses circuits électroniques de Druckenwell, espérant que quelqu'un pourrait redévelopper le champ anti-énergie d'I'att Armement. Un jour ou l'autre. Elle les avait laissés à Una Poot et Toalar allait bientôt revenir. Soudain, il vit son avenir.

— Prenez-moi comme aide, dit-il, ou votre acolyte.

Agapos inclina sa tête.

— Avec le temps, peut-être, mon disciple. Mais comptez le coût. Un jour, je demanderai une pénitence difficile.

Daye leva un sourcil.

— Nous devons rechercher votre Tinian, frère-fils.

Chen brouilla l'écoutille du pont.

— Tout est branché ?

Tinian tremblait encore, mais les cris d'Agapos ne l'avaient pas blessée de façon permanente. Déjà le *Wroshyr* - le *Wrusty*, comme il devait être appelé - sentait déjà mieux.

Chen remua la tête et hurla.

— Comme neuve, fit Flirt en écho. (Tinian l'avait polie jusqu'à ce qu'elle brille... et s'était fait une nouvelle amie.) Mieux, d'une certaine façon. Tu as vu le second mécanicien ? Quel beau gosse...

Tinian n'avait aucune patience avec les beaux gosses.

— Bien, l'interrompit-elle. Prochain arrêt, Ookbat. Jour de paie. C'est la meilleure prime que tu n'aies jamais prise ?

Chen glissa son menton foncé sur sa poitrine argentée et gloussa.

— C'est vrai, soupira-t-elle. (Il était d'une générosité exaspérante.) La plus grande partie va à Una Poot. Mais puis-je faire une demande ?

Chen jappa et posa sa main sur son bras.

— Non, *Ng'rhr*. (Avec tendresse, elle tirait sa douce fourrure.) Pas ça, je n'ai pas besoin de jolies choses. Mais le *Wroshyr* aurait besoin d'un meilleur bouclier.

Des rires hurlants ébranlèrent ses cloisons confrontes.

— C'est drôle ? grinça Flirt. Patron, vous lui devez un blaster l'att au moins ! Elle vous a encore sauvé la vie. Souvenez-vous de la salle des transmetteurs d'Agapos.

Tinian écarquilla les yeux.

— Flirt ! Ne dis jamais ça à un Wookiee !

Chen roucoula un doux reproche.

— Eh bien. (Tinian haussa les épaules.) D'accord, si ça vous donne envie d'amélioration !

Note de l'auteur : La plupart des "dictons" d'Agapos sont basés sur les paroles de John Adams, Thomas Jefferson et Thomas Paine, qui ont déclenché une révolution il n'y a pas si longtemps dans cette galaxie. Comme l'a écrit Jefferson, « je le tiens, qu'une petite rébellion, de temps en temps, est une bonne chose, et aussi nécessaire dans le monde politique que les tempêtes dans le monde physique ».

Seuls les droïdes servent le Créateur



STAR WARS UNIVERSE